

## Une sigillée phocéenne tardive ("Late Roman C ware") et sa diffusion en Occident

**Résumé :** La découverte à Phocée d'ateliers producteurs de "Late Roman C ware" a permis de vérifier que le matériel recueilli sur les sites de consommation, en Occident et en Orient, provenait effectivement de Phocée. En Occident les découvertes récentes confirment l'existence aux V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> siècles de notre ère d'un commerce maritime contournant la péninsule ibérique et remontant jusqu'en Grande-Bretagne.

### A Late Phocean sigillata ("Late Roman C ware") and his exportation in Occident

**Abstract :** The discovery in Phocaea of workshops producing "Late Roman C ware" has confirmed that the material collected on the importation sites, in the West as well as in the East, came from Phocaea. In the West, the recent discoveries confirm that in the 5th and 6th century A.D., a maritime trade went round the Iberian peninsula on the way to the British Isles.

La découverte à Phocée des ateliers qui ont produit la céramique tardo-romaine, connue sous le nom de "Late Roman C ware", remonte déjà à quelques années. M. Picon en avait fait part, oralement, à J.W. Hayes et ce dernier publia la nouvelle dans le supplément à son ouvrage "Late Roman Pottery" (1).

Cette découverte fut largement fortuite. En effet, c'est en cherchant les ateliers archaïques qu'on rencontra une zone de production d'époque romaine tardive où abondait la sigillée dite "Late Roman C ware". L'existence à Phocée d'une production importante de ce type de céramique ne fait aucun doute. Dans la plaine côtière située au Nord-Est de la presqu'île séparant les deux ports antiques, au pied des collines qui limitent cette plaine vers l'Est, se rencontrent de très nombreux surcuits, avec de fréquents moutons. On y trouve également quantité d'incuits, plus caractéristiques encore d'une production locale, ainsi que des débris de fours. La surface de l'atelier semble considérable, 20 à 30 hectares, et peut-être plus car des tranchées creusées il y a quelques années montraient qu'une fabrication existait plus au Sud, au voisinage de la route d'Izmir, soit à près de 2 km du centre apparent de l'atelier.

#### 1. - Définition de la "Late Roman C ware"

Le nom de "Late Roman C ware" a été donné à la production concurrente des sigillées africaines à partir du V<sup>ème</sup> siècle, par F.O. Waagé dans sa première publication sur la céramique romaine et byzantine de l'Agora d'Athènes (2). Il confirma cette dénomination dans la publication des fouilles d'Antioche (3). Un certain nombre d'années plus tard, J.W. Hayes pense qu'il faut garder la dénomination de Waagé tant que la région d'origine demeure inconnue (4). Au terme de cette étude on devrait pouvoir parler de sigillée tardive phocéenne, étant bien entendu que le terme de sigillée est purement conventionnel, comme c'est également le cas pour les sigillées africaines.

Comme les sigillées africaines, la "Late Roman C ware" appartient plutôt aux "fine red-slip wares" qu'aux sigillées. C'est une céramique très uniforme malgré l'importance et la longue durée de sa production. J.W. Hayes avait déjà noté qu'elle semblait avoir été produite dans un seul centre, mis à part quelques exemplaires (type H de sa typologie) (5). Les analyses physico-chimiques confirment globalement cette analyse, comme on le verra plus loin.

Cette céramique présente une argile rouge ou orangée au grain fin, bien cuite, avec des fractures nettes. Toute sa surface est recouverte d'un revêtement rouge, comme un film très mince qui se confond avec l'argile du corps, mat, jamais brillant comme celui des sigillées.

La cuisson de la "Late Roman C ware" donnait à la surface une couleur uniforme sur l'ensemble du vase - généralement rouge-brun, plus rarement rouge-orangé - sauf sur le bord externe. Celui-ci apparaît souvent plus sombre, par suite de la température élevée à laquelle il a été soumis, alors que le reste de la céramique se trouvait protégé par l'empilement des vases. Dans le cas des exemplaires les plus riches en chaux, cette température de cuisson plus élevée qui affecte le bord externe se traduit au contraire par une décoloration superficielle, pouvant conduire à des teintes blanc crème ou grises.

Deux types de décoration apparaissent sur certains vases de "Late Roman C". La décoration de guillochis tout d'abord, assez commune sur la forme 3 durant tout le V<sup>ème</sup> siècle et le début du siècle suivant ; elle est souvent très profonde. La décoration estampée d'autre part, sur le fond des vases les plus larges ; elle ne semble pas dépasser de beaucoup le début du VI<sup>ème</sup> siècle (pl. I à III).

La "Late Roman C ware" est caractérisée aussi par le faible nombre de formes, certaines ayant une longue existence et un développement sans parallèle dans les productions contemporaines de l'Afrique du Nord. J.W. Hayes a recensé dix formes seulement au total dont deux constituent l'essentiel de la production : la forme 3 et la forme 10. La forme 3 est un plat de diamètre et de profondeur variables, une panse incurvée ou légèrement carénée, un faux pied très bas et un rebord vertical formant une carène ou une saillie à l'extérieur et portant assez souvent un décor guilloché profond. Le fond interne peut être décoré de motifs estampés alternant avec des cannelures et des zones guillochées. C'est une forme qui a duré un siècle au moins, du milieu du V<sup>ème</sup> au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle (il est difficile de préciser davantage la chronologie des huit variantes distinguées par J.W. Hayes). Elle a remplacé les formes 1 et 2 et a évolué finalement vers la forme 10. La forme 10 se situerait de 580 à 660 environ, période pendant laquelle elle est tout aussi commune et fréquente. C'est un plat, ayant généralement 20 à 30 cm de diamètre, une panse oblique ou légèrement courbe, un faux pied très bas, un bord protubérant ou aplati formant un petit ressaut sur la panse. Les trois variantes de bord distinguées par J.W. Hayes n'apportent aucune indication chronologique sûre ; en revanche les panses courbes et la présence de décor estampé semblent caractériser les exemplaires les plus anciens.

## 2. - Diffusion en Extrême-Occident

La "Late Roman C ware" domine du milieu du V<sup>ème</sup> au milieu du VI<sup>ème</sup> siècle sur la plupart des

sites de la Méditerranée Orientale, en Asie Mineure essentiellement, en Grèce vers le Nord, en Syrie et en Palestine vers le Sud. Sa principale concurrente est la sigillée chypriote, et le renouveau des sigillées africaines au VI<sup>ème</sup> siècle ne paraît pas avoir altéré son développement. Son expansion vers l'Occident, et même l'Extrême-Occident, est connue depuis un certain temps par des découvertes en Grand-Bretagne (6). J.W. Hayes supposait un commerce dans cette direction, sans pouvoir le prouver toutefois. Depuis la découverte de cette céramique, en quantité non négligeable, sur le site de Conimbriga, au Portugal, ainsi qu'à Belo, dans le Sud de l'Espagne, d'autres trouvailles plus ou moins sporadiques viennent compléter le circuit commercial et maritime reliant le centre producteur à la Grande-Bretagne, en passant vraisemblablement par la Sicile, et en contournant la Péninsule Ibérique.

D'un inventaire effectué il y a quelques années on peut relever les points suivants qui illustrent ce circuit commercial et maritime que de nouvelles découvertes viendront certainement préciser dans les années à venir (fig. 1.) (7).

### Italie

- 1 - Métaponte (*vidi*, F. M.).
- 2 - *Saepinum* (cité par HAYES, p. 526).
- 3 - S. Giovanni di Ruoti (Potenza) (cité par HAYES, p. 562, note 4).
- 4 - Puglia (F. d'ANDRIA, *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, VII, 1, 1977, p. 75-89).

### France

- 5 - Marseille, La Bourse.
- 6 - Epave de Port-Vendres I (Pyénées-Orientales) (n° 13 à 16 et 18 pl. IV).
- 7 - Bordeaux, fouilles de Saint-Christoly (sondage sur dalle entrée, 10/7/74) (n° 19-pl. IV) (8).

### Espagne

- 8 - Majorque, Colonia Sant-Jordi (projections inédites de V. GUERRERO).
- 9 - Cerro de Montroy, Villaricos (prov. Almería) (n° 1-pl. I, n°5-pl. II et n° 9-pl. III) (L. SIRET, *Villaricos y Herrerías. Antigüedades púnicas, romanas, visigóticas y árabes. Memoria descriptiva e histórica*, Madrid, 1908, pl. XXIX, 1 à 4).
- 10 - Cártama (prov. Málaga) (E. SERRANO RAMOS et A. de LUQUE MORANO, *Memoria de la segunda y tercera campaña de excavaciones en la villa romana de Manguarra y San José, Cártama (Málaga)*, dans *NAH*, 8, 1980, p. 253-396, p. 266 et 269, fig. 6).
- 11 - Carteia (prov. Cadix) (WOODS *et alii*, *Carteia*, EAE, 58, p. 31, 92-n° 615 et fig. 35 - n° 605).
- 12 - Belo (prov. Cadix) (n° 6, 7 et 8-pl. II et n° 10, 11 et 12-pl. III) (en cours de publication).

### Portugal

- 13 - Tróia (Setúbal) (M.G. PEREIRA MALA, *Cerâmica fina oriental de Tróia de Setúbal : "Late Roman C ware"* dans *III Congresso Nacional de Arqueologia (Porto 1973)* Porto, 1974, p. 333-341).
- 14 - Conimbriga (Coimbra) (n° 2, 3 et 4-pl. I) M. DELGADO, F. MAYET, A. ALARCÃO, *Les sigillées, (Fouilles de Conimbriga IV)*, Paris, 1975, p. 285-291).

### Grande-Bretagne

- 15 - Dinas Powis (Glamorgan) (L. ALCOCK, *Dinas Powis*, Cardiff, 1963, p. 128-129, fig. 25-pl. VII a).
- 16 - Coygan Camp (Carmarthen) (G.J. WAINWRIGHT, *Coygan Camp*, Cardiff, 1967, p. 158, fig. 40, n° 18-21).
- 17 - Garranes (Co. Cork Irlande) (S.P. O'RIORDAIN, *Proceedings of the Royal Irish Academy*, XLVII, 1941-1942, section C, p. 131-133, fig. 23, n° 249).

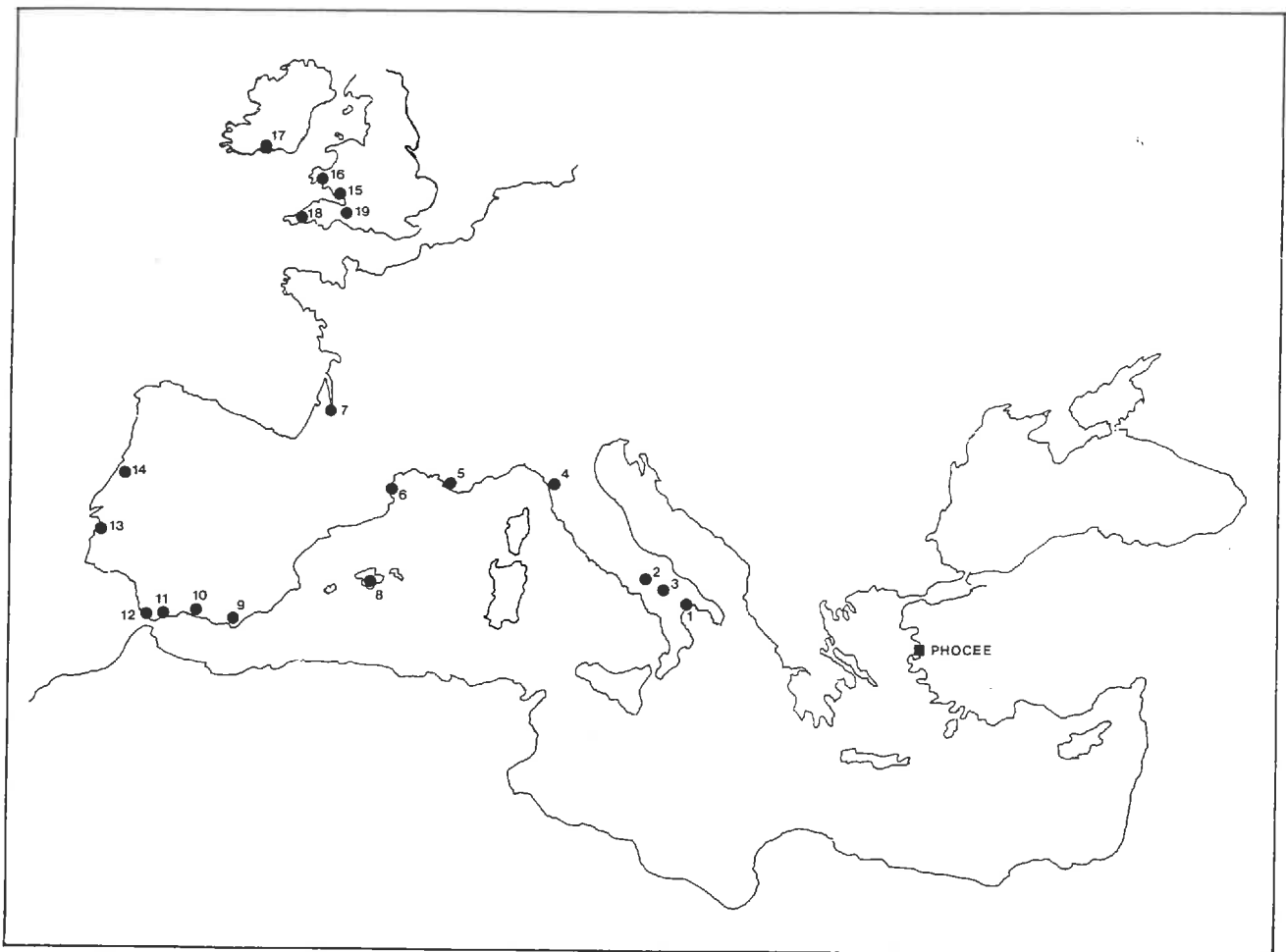


fig. 1. "Late Roman C ware" : lieux de trouvaille mentionnés dans le texte, illustrant le circuit commercial et maritime vers la Grande-Bretagne (carte établie en 1985).

18 - Tintagel (Cornwall) (C.A.R. RADFORD, Imported pottery found at Tintagel, Cornwall, dans (éd. D.B. HARDEN) *Dark-Age Britain : Studies presented to E.T. LEEDS*, Londres, 1956, p. 59-70).

19 - Cadbury-Congresbury (Somerset) (P.J. FOWLER, K.S. GARDNER et P.A. RAHTZ, *Cadbury-Congresbury, Somerset 1968 : an introductory report*, Bristol, 1970, p. 31-32, fig. 12, n° 1, 3 et 8).

### 3. - Etude en laboratoire.

L'étude en laboratoire avait deux objectifs principaux : séparer d'abord, parmi les céramiques ramassées en surface, sur l'atelier, celles qui ont été produites sur place et celles qui sont étrangères, vérifier ensuite, parmi les exportations, si toutes sont originaires de Phocée.

Pour cette étude on a utilisé les compositions chimiques des céramiques, déterminées par fluorescence X. On a travaillé sur les rapports à l'alumine des 12 constituants suivants : K, Rb, Mg, Sr, Ni, Zn, Cr, Fe, Ti, Zr, Ce et V (on a éliminé Ca et Si à cause de leurs fluctuations excessives dans les argiles qui ont été utilisées à Phocée, Na, Ba, Mn, La et P pour des problèmes de pollution).

La méthode de classification employée est l'analyse de grappes (en affinité moyenne non pondérée, sur variables centrées réduites relatives aux 12 rapports précédents). Le résultat de la classification se traduit par un diagramme arborescent ou dendrogramme qui réunit aux extrémités d'un même rameau vertical les céramiques dont les compositions se ressemblent, chaque céramique étant représentée par un trait vertical à la base du diagramme. Plus le rameau vertical réunissant plusieurs céramiques part à faible hauteur au-dessus de la base du diagramme, plus les compositions des céramiques concernées se ressemblent.

### Productions de l'atelier

Les analyses ont porté sur 32 exemplaires recueillis en surface, dans l'atelier. La classification de ce matériel montre (fig. 2) qu'à l'exception de 3 exemplaires situés à l'extrémité droite du diagramme tous présentent des compositions qui se ressemblent. Cette similitude de composition, jointe au fait que ces 29 exemplaires ont été recueillis sur le même site d'atelier, permet de

penser qu'ils ont été fabriqués sur place. Les 3 exemplaires qui sont différents se rattachent aux sigillées africaines par leur composition et par leur forme ; il s'agit d'importations.

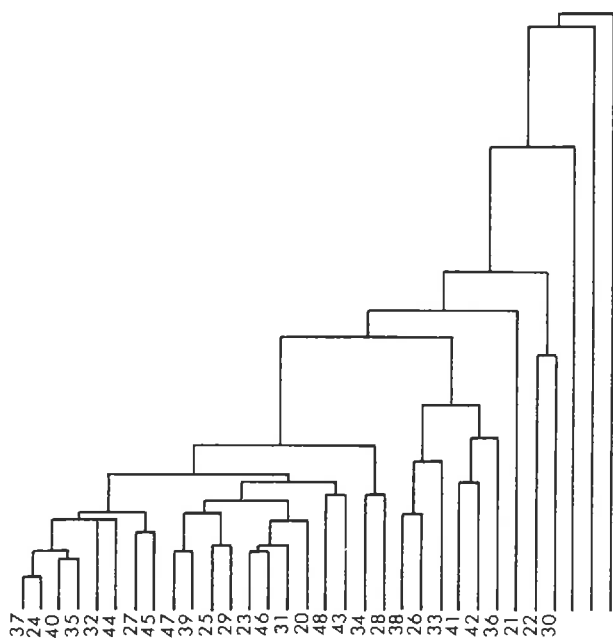


fig. 2. Diagramme de la classification par analyse de grappes de 32 exemplaires recueillis sur l'atelier de Phocée, qui montre la présence de 3 exemplaires étrangers. Les chiffres renvoient aux numéros des dessins des planches V, VI et VII.

Ces 29 exemplaires originaires de Phocée correspondent à des formes ou à des variantes connues, comme on peut le constater sur les dessins des planches V, VI et VII (les numéros des dessins ont été reportés sur le diagramme de la figure 2). Une seule forme serait nouvelle, le n° 43, à moins qu'il ne s'agisse d'une variante de la forme 10 dans la typologie de J.W. Hayes. Mais rien ne permet d'assurer que cet exemplaire est contemporain de la "Late Roman C ware" dont il présente cependant les mêmes aspects de pâte et de revêtement. Les conditions de ramassage, jointes au fait que l'atelier de Phocée a fonctionné pendant près d'un millénaire et demi, obligent à conserver un doute sur cette forme qui demanderait à être confirmée par d'autres découvertes.

#### Exportations phocéennes.

Le problème que l'on cherche à résoudre à présent c'est de savoir si les exemplaires de "Late Roman C ware" recueillis sur les sites d'importation, en Occident et en Orient, proviennent tous de l'atelier de Phocée.

Pour cette recherche on n'a pu disposer que d'un échantillonnage relativement limité compte-tenu de la dispersion des compositions rencontrées. Il s'élève à 56 exemplaires : 29 pour l'Occident (11 du Sud de la Gaule, soit 5 de Marseille, 1 de Montady et 5 de l'épave de Port-Vendres I, et 18 de Belo en Espagne), 27 pour l'Orient (21 d'Apamée sur l'Oronte en Syrie et 6 de Séleucie de Piérie, le port d'Antioche, en Turquie) (9).

Ces 56 exemplaires ont été classifiés avec les 32 prélèvements de Phocée. Sur le diagramme correspondant (fig. 3) les importations occidentales sont représentées par des cercles noirs, les importations orientales par des cercles blancs, les prélèvements de Phocée étant dépourvus de symbole.

Sur le diagramme de la figure 3 on retrouve toujours, à l'extrémité droite, les 3 exemplaires de sigillées africaines qui se trouvaient mêlées aux références de Phocée et qui ont des compositions très différentes de tous les autres exemplaires étudiés. Les 3 ensembles qui composent ces derniers (importations en Occident, importations en Orient et références phocéennes) s'interpénètrent largement, ce qui témoigne de fortes ressemblances entre leurs compositions. Toutefois il existe dans l'échantillonnage de Phocée des compositions qui sont peu ou pas représentées parmi les exportations étudiées. C'est le cas par exemple des 9 références situées à droite sur le diagramme, juste avant les 3 exemplaires de sigillées africaines. Cela signifie que l'échantillonnage des références phocéennes est pour le moins mal équilibré au regard des exportations, et que les deux échantillonnages des exportations sont insuffisants. Dans ces conditions on ne saurait être surpris des différences qui existent entre les compositions moyennes de ces trois ensembles (Tableau 1). Cependant on peut vérifier qu'en éliminant les 9 références de Phocée qui sont en position marginale, les différences les plus significatives, notamment celles qui portent sur le nickel et le vanadium, retrouvent des valeurs acceptables. Il ne reste plus alors entre les 3 ensembles que les différences banales qui résultent des fluctuations des pourcentages de chaux, très importantes à Phocée, avec leurs conséquences habituelles, et des altérations. C'est dire qu'on se trouve en droit d'admettre que les ressemblances qui existent entre les références d'une part et les exportations d'autre part ne peuvent être dues au hasard. Elles résultent nécessairement de relations de voisinage, c'est-à-dire de lieux de fabrication identiques, ou peu éloignés à l'intérieur des mêmes formations géologiques.

Cette première conclusion n'exclut donc pas que d'autres ateliers que Phocée soient présents dans l'échantillonnage des importations étudiées, si ces ateliers se trouvent dans le même contexte géologique que Phocée. Or il s'agit à Phocée d'un contexte essentiellement volcanique, ce qui est une situation généralement favorable pour distinguer les uns des autres, par leurs compositions, les ateliers qui pourraient s'y trouver. Cela revient à postuler que des différences de composition notables

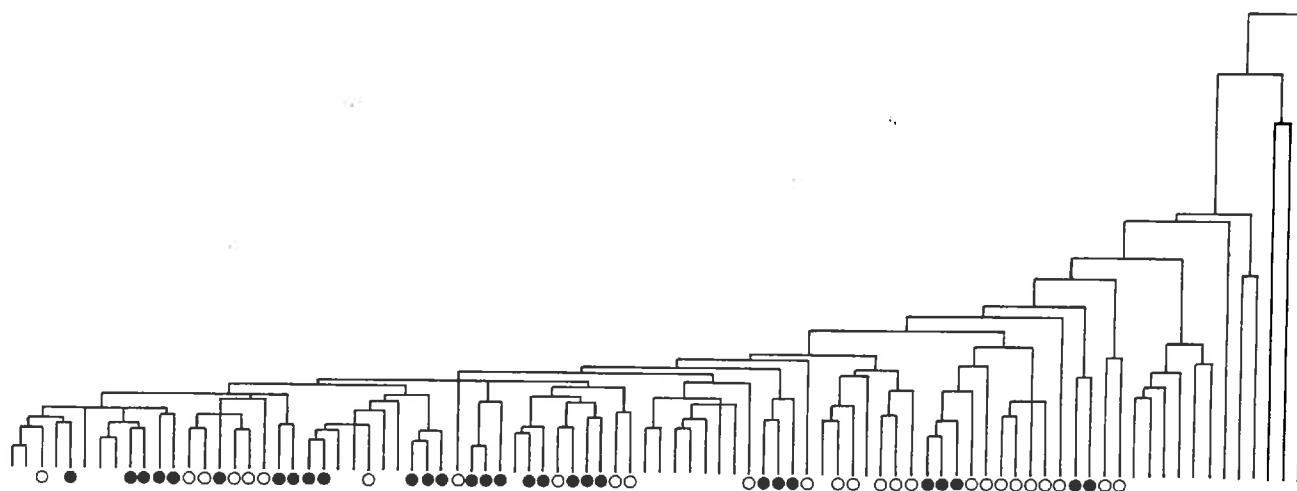


fig. 3. Diagramme de la classification par analyse de grappes des 32 exemplaires recueillis à Phocée = sans symbole (dont 29 LRC, et 3 sigillées africaines à l'extrémité droite du diagramme) et des 56 exemplaires de LRC importés (dont 29 en Occident = cercles noirs, et 27 en Orient = cercles blancs).

devraient exister entre les nombreux gisements d'argile issus des formations volcaniques régionales. Or c'est déjà ce qu'on peut vérifier à Phocée même, où les potiers ont utilisé pour des fabrications spécialisées des argiles très différentes de celles qui ont été employées pour la "Late Roman C ware". C'est le cas notamment pour les céramiques culinaires dont il existe à Phocée de très gros dépotoirs de fabrication (on a reporté à titre d'exemple sur le tableau 1 la composition moyenne de quelques-unes de ces céramiques). Mais c'est encore le cas pour les céramiques décorées plus anciennes.

Si l'on examine les données géologiques régionales, la zone où l'on pourrait craindre de retrouver des compositions proches de celles de Phocée serait surtout la zone de Çandarlı située à un peu plus d'une trentaine de km au Nord-Est de Phocée. Il s'agit en outre d'une importante zone de production céramique, notamment de céramiques romaines tardives dont une forme, la forme 4 de la "Çandarlı ware", analogue à la forme 1 de la "Late Roman C ware", pourrait faire le lien entre les deux fabrications (10). Mais toutes les compositions des productions connues des ateliers de Çandarlı sont très différentes de celles de Phocée (11). De plus elles sont absentes des importations étudiées.

On ne peut cependant exclure que des recherches ultérieures apportent la preuve d'une fabrication de "Late Roman C ware" à Çandarlı. Si c'était le cas, l'absence de restes visibles d'une telle fabrication parmi les nombreuses productions locales, absence contrastant avec la dissémination

considérable de ces mêmes céramiques à Phocée, ne permettrait guère d'y voir autre chose qu'un atelier d'importance secondaire, voir négligeable (12).

Quant aux autres sites de la région, ils ont encore moins de raisons que Çandarlı d'avoir des compositions d'argile proches de celles de Phocée. Et de fait la dizaine d'ateliers antiques que l'on connaît dans un rayon de moins d'une centaine de kilomètres autour de Phocée présentent des compositions qui n'ont rien à voir avec celles de Phocée. Il en est de même pour la vingtaine d'ateliers modernes ou de gisements d'argile étudiés au laboratoire dans la même région.

Il paraît donc assuré que les importations en Occident et en Orient de la "Late Roman C ware" sont en quasi-totalité originaires de Phocée, étant entendu que si quelques exemplaires provenant d'autres ateliers apparaissent un jour à l'analyse, ils resteraient très minoritaires, compte tenu de l'effectif des analyses réalisées jusqu'ici (13). Aussi peut-on se considérer en droit d'abandonner l'ancienne dénomination de "Late Roman C ware", et de parler dorénavant de sigillée phocéenne tardive.

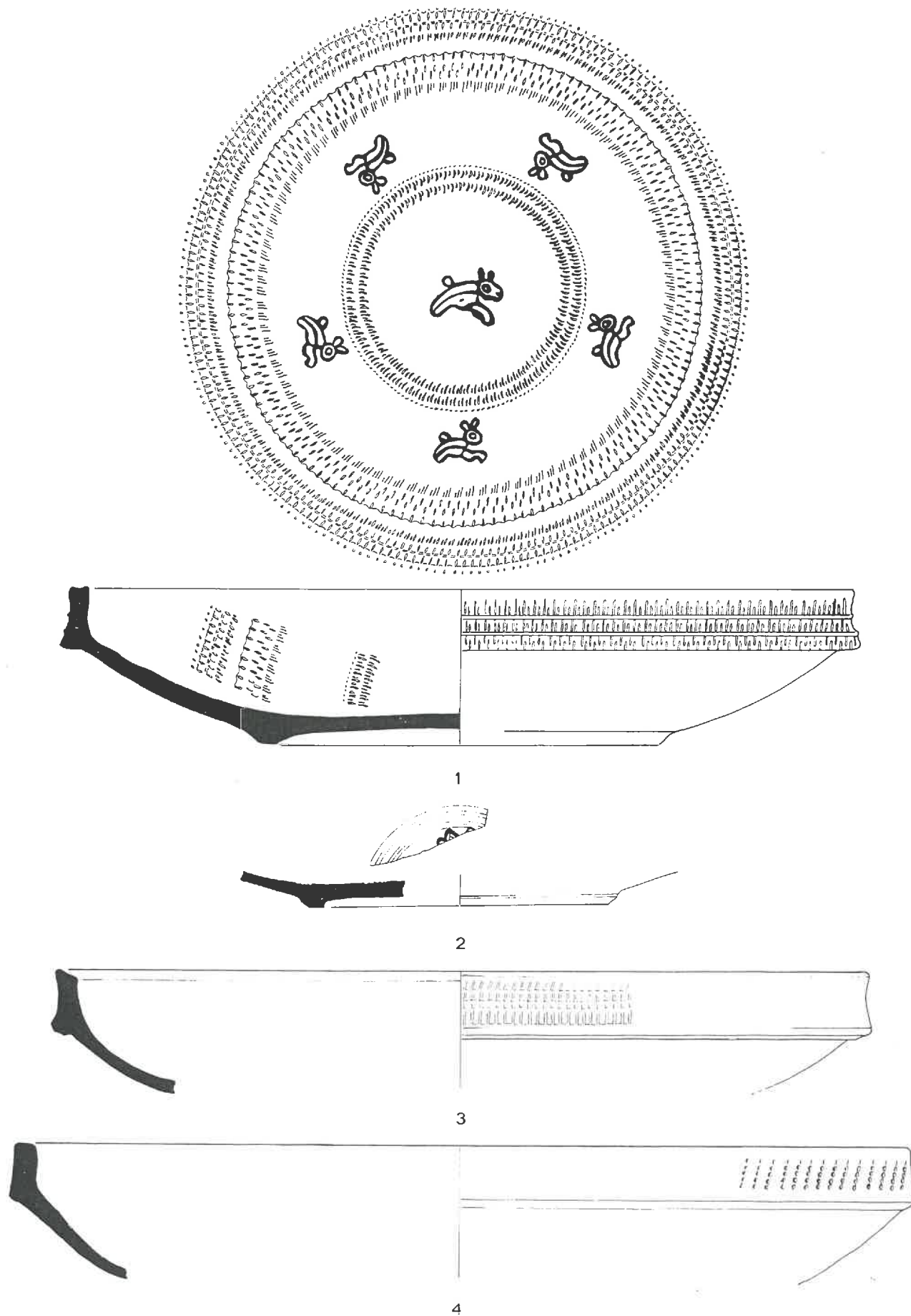
## NOTES

- (1) J.W. HAYES, *A Supplement to late Roman Pottery*, Londres, 1980, p. 525. Cette découverte donne tout son sens à la première mention d'une production de céramique phocéenne faite dans les années 60 et rapportée par E. LANGLOTZ, *Beobachtungen in Phokaia*, dans *A Anz*, 1969, p. 377-385.
- (2) F.O. WAAGÉ, *The American Excavations in the Athenian Agora, First Report : The Roman and Byzantine Pottery*, dans *Hesperia*, II, 1933, p. 279-328, pl. VIII-X.
- (3) F.O. WAAGÉ, *Hellenistic and Roman Tableware of North Syria*, dans *Antioch-on-Orontes*, IV, Part 1, *Ceramics and Islamic Coins*, Princeton, 1948, p. 1-60, pl. I-XI.
- (4) J.W. HAYES, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972, p. 323.
- (5) *ID.*, *ibid.*, p. 323.
- (6) *ID.*, *ibid.*, p. 460, carte n° 15.
- (7) Inventaire emprunté pour une large part à J.W. HAYES et déjà ancien, par suite notamment des retards subis pour la publication de cette étude.
- (8) A noter également l'exemplaire isolé provenant de Canague-Vieille à Montady (Hérault) (n° 17 pl. IV).
- (9) Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont permis d'étudier leur matériel notamment MM. J. BALTY, M. BONIFAY, G. FEDIERE, TH. MARTIN et Madame MOUTINHO ALARCÃO.
- (10) J.W. HAYES, *ibid*, p. 369.
- (11) Sur la situation de ces ateliers, et les problèmes de composition des argiles de Çandarlı, voir dans le même numéro : J.Y. EMPEREUR et M. PICON, A propos d'un nouvel atelier de "Late Roman C".
- (12) Il pourrait s'agir selon J.W. HAYES (*ibid.* p. 369) de son type H identifié par ses larges plaquettes de mica doré et son revêtement lustré, caractéristiques qui sont effectivement très fréquentes à Çandarlı, sans être totalement absentes à Phocée, surtout la première.
- (13) Environ 70 exemplaires, en y incluant différentes analyses plus anciennes parmi lesquelles on peut noter un exemplaire dont la composition est différente des compositions phocéennes, et qui possède de plus certaines caractéristiques de formes particulières (*Fouilles de Conimbriga IV*, p. 288, n° 177).

Tableau 1  
(Oxydes en %, métaux en parties par million)

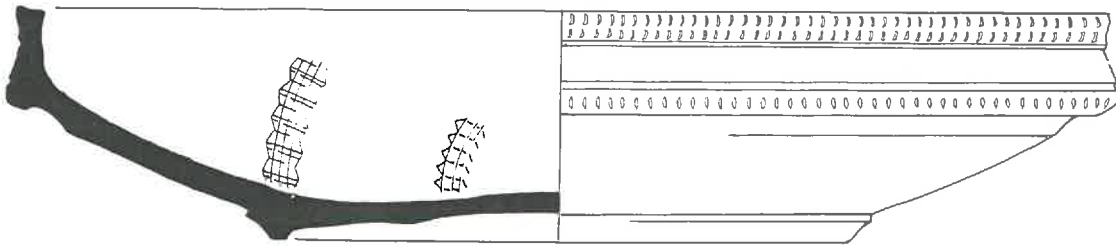
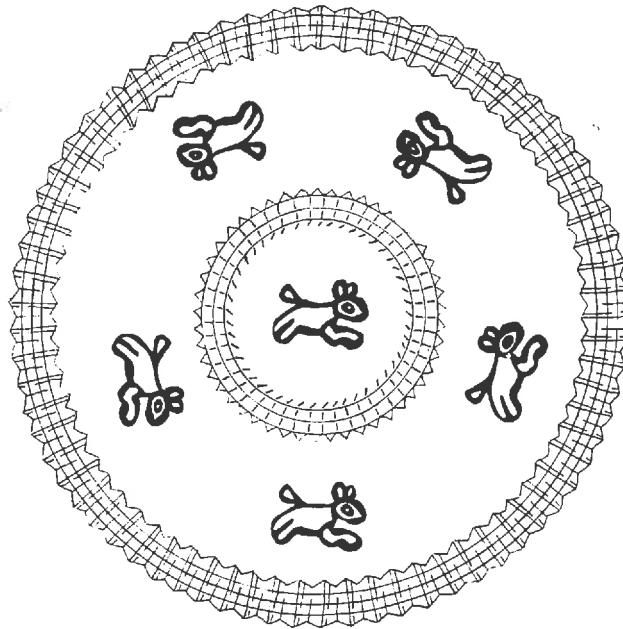
constituant		Na <sub>2</sub> O	K <sub>2</sub> O	MgO	CaO	MnO	Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	SiO <sub>2</sub>	TiO <sub>2</sub>	P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>
groupe											
LRC Phocéenne n=29	$\bar{m}$	0,65	3,0	1,8	4,8	0,042	18,7	6,2	64,1	0,92	0,24
	s	0,15	0,2	0,2	1,9	0,011	0,7	0,4	1,3	0,04	0,33
LRC Occident n=29	$\bar{m}$	0,71	3,0	2,0	5,4	0,045	18,6	6,2	63,0	0,92	0,13
	s	0,13	0,2	0,2	1,8	0,004	0,7	0,3	1,0	0,04	0,05
LRC Orient n=27	$\bar{m}$	0,55	2,8	1,9	7,1	0,040	17,9	5,7	62,3	0,87	0,16
	s	0,10	0,2	0,2	3,1	0,004	1,1	0,6	1,7	0,06	0,23
C. culinaire Phocéenne n=7	$\bar{m}$	2,23	4,9	1,0	1,1	0,088	21,4	5,8	62,7	0,55	0,05
	s	0,40	1,1	0,3	0,3	0,012	1,9	0,3	2,6	0,19	0,02

constituant		Rb	Sr	Ba	Ni	Zn	Cr	Zr	La	Ce	V
groupe											
LRC Phocéenne n=29	$\bar{m}$	157	219	345	52	94	111	244	72	77	109
	s	8	60	47	22	11	25	12	59	11	24
LRC Occident n=29	$\bar{m}$	155	243	313	69	103	118	264	41	78	124
	s	7	40	225	5	10	5	13	27	6	9
LRC Orient n=27	$\bar{m}$	152	227	305	65	92	115	227	58	76	127
	s	12	80	31	8	13	8	19	17	6	15
C. culinaire Phocéenne n=7	$\bar{m}$	209	176	358	35	86	90	473	87	135	61
	s	19	44	102	18	12	33	76	24	26	18

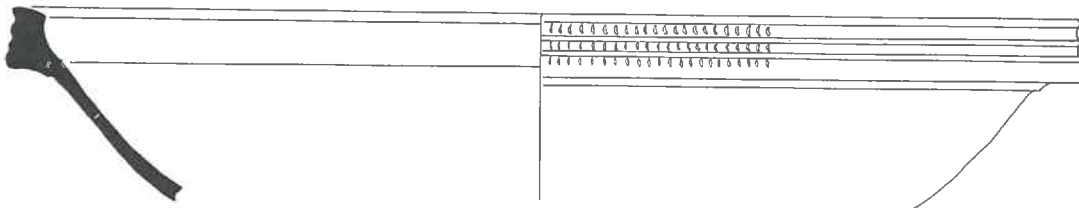


Pl. I. n° 1, Cerro de Montroy (9, fig. 1), coll. Siret, conservé au Musée Archéologique National de Madrid ; n° 2, 3 et 4, Conimbriga (14, fig. 1), conservés au Musée Monographique de Conimbriga - 67 CRY.3 (1), 68 H VI 26 (3) et 67 CRY-1 (1). Echelle 1/2.

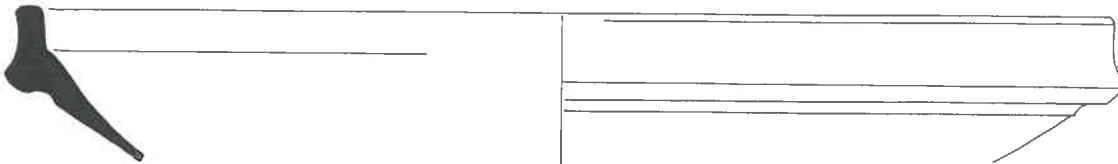




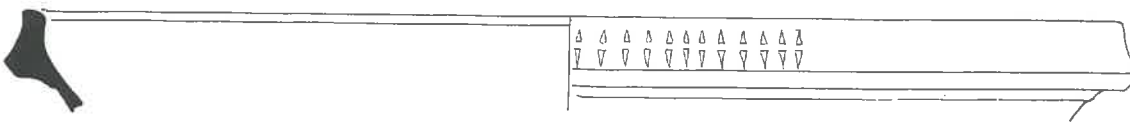
5



6

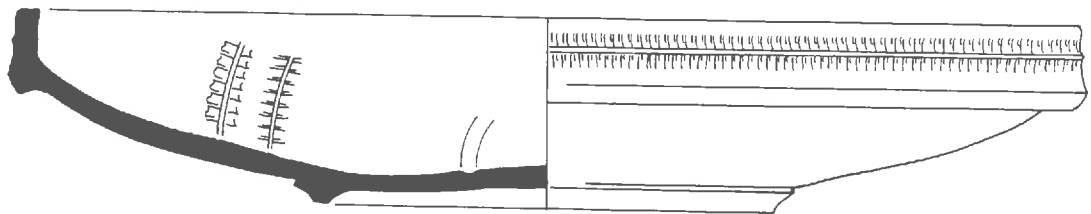


7

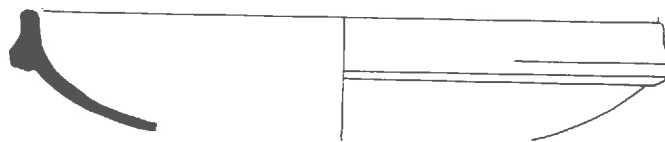


8

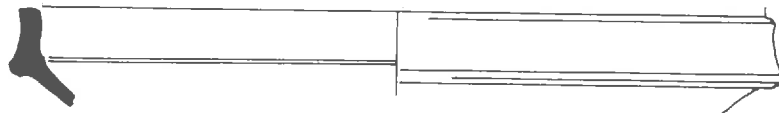
Pl. II. n° 5, Cerro de Montroy (9, fig. 1), coll. Siret, conservé au Musée Archéologique National de Madrid ; n° 6, 7 et 8, Belo (12, fig. 1), fouilles des thermes Sud-Ouest - 69.7512, 69.7495 et 69.7513. Echelle 1/2.



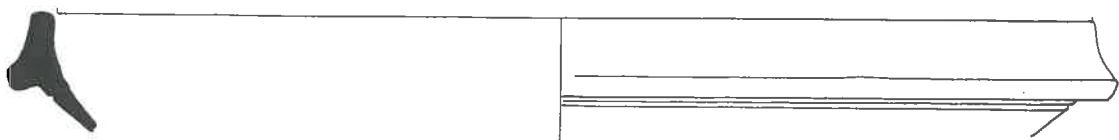
9



10

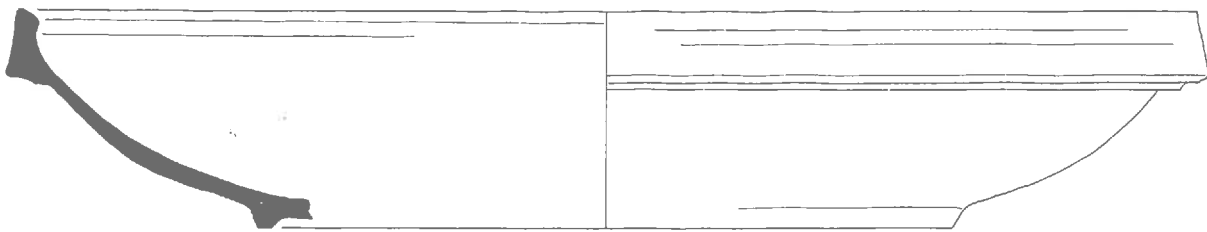


11

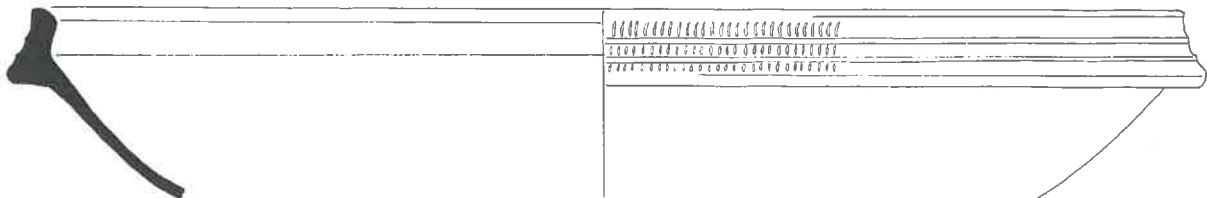


12

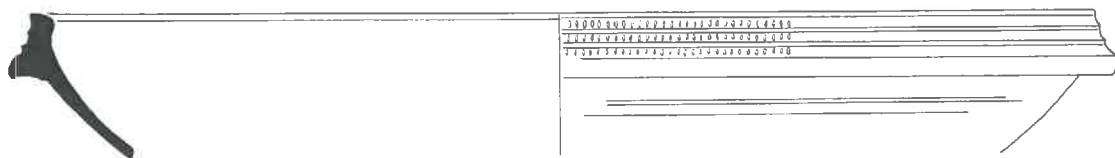
Pl. III. n° 9, Cerro de Montroy (9, fig. 1), coll. Siret, conservé au Musée Archéologique National de Madrid ; n° 10, 11 et 12, Belo (12, fig. 1), fouilles des thermes Sud-Ouest - 69.7501, 69.7502 et 69.7504. Echelle 1/2.



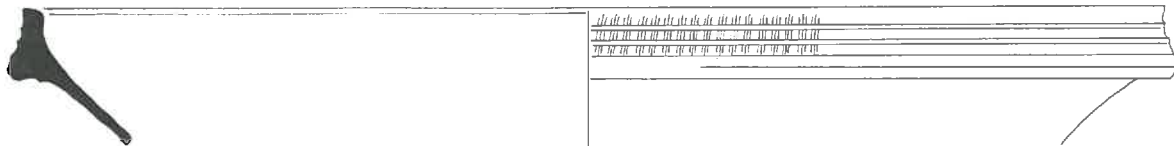
13



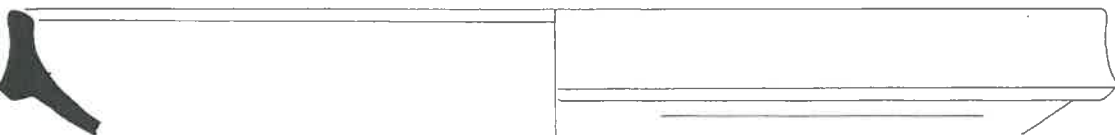
14



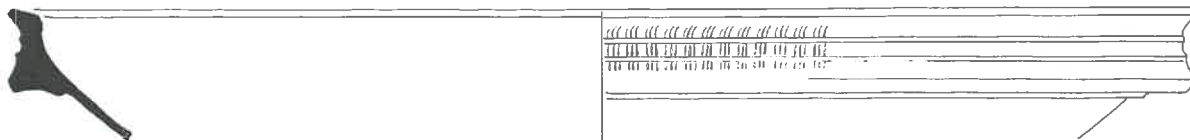
15



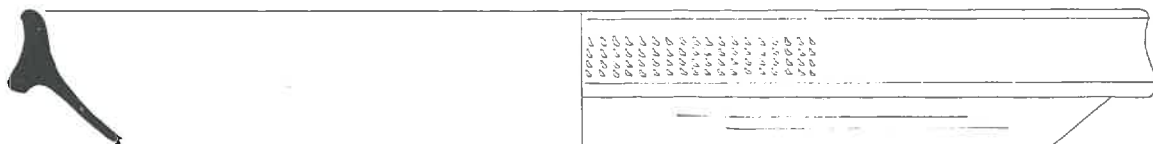
16



17



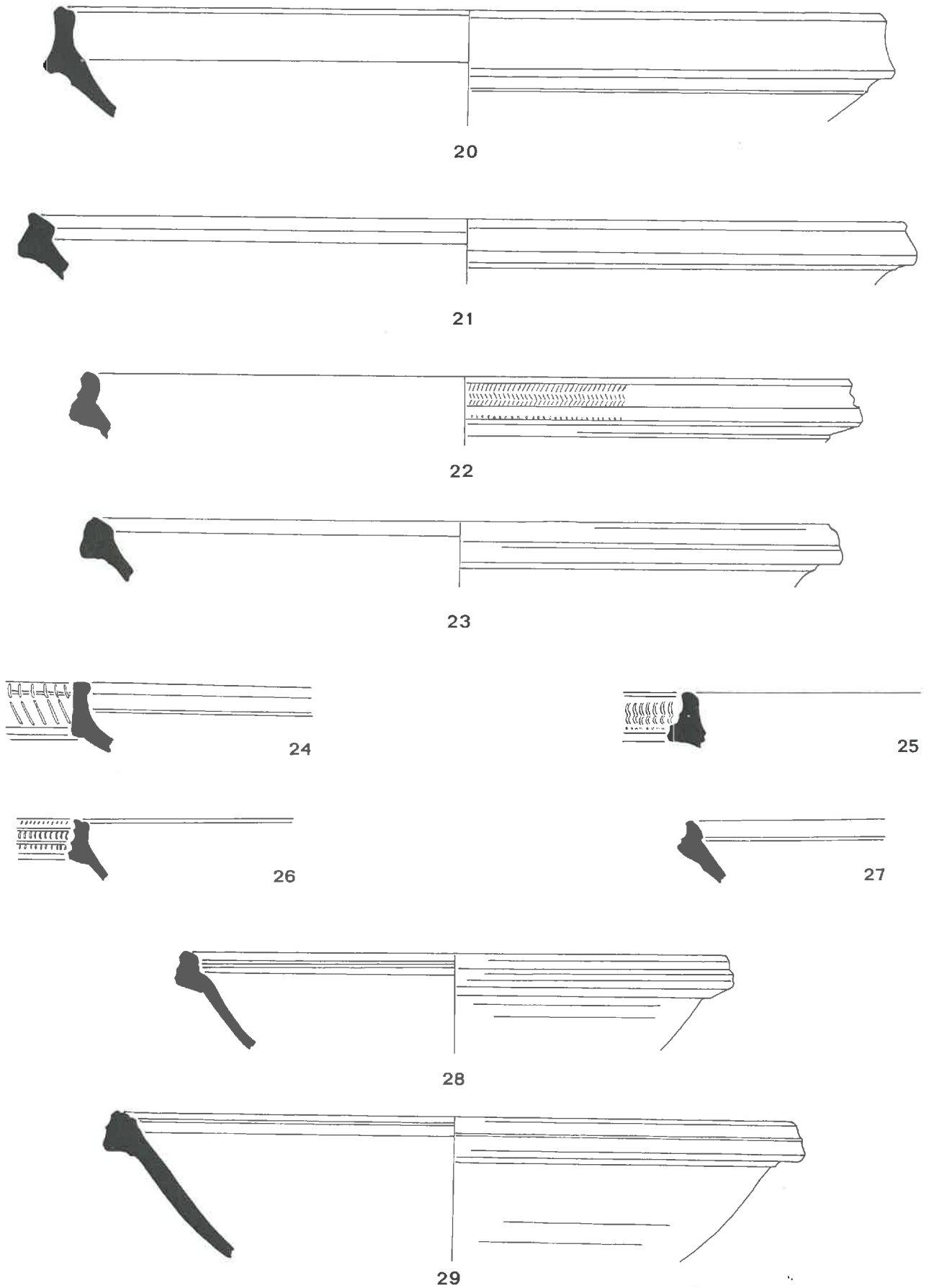
18



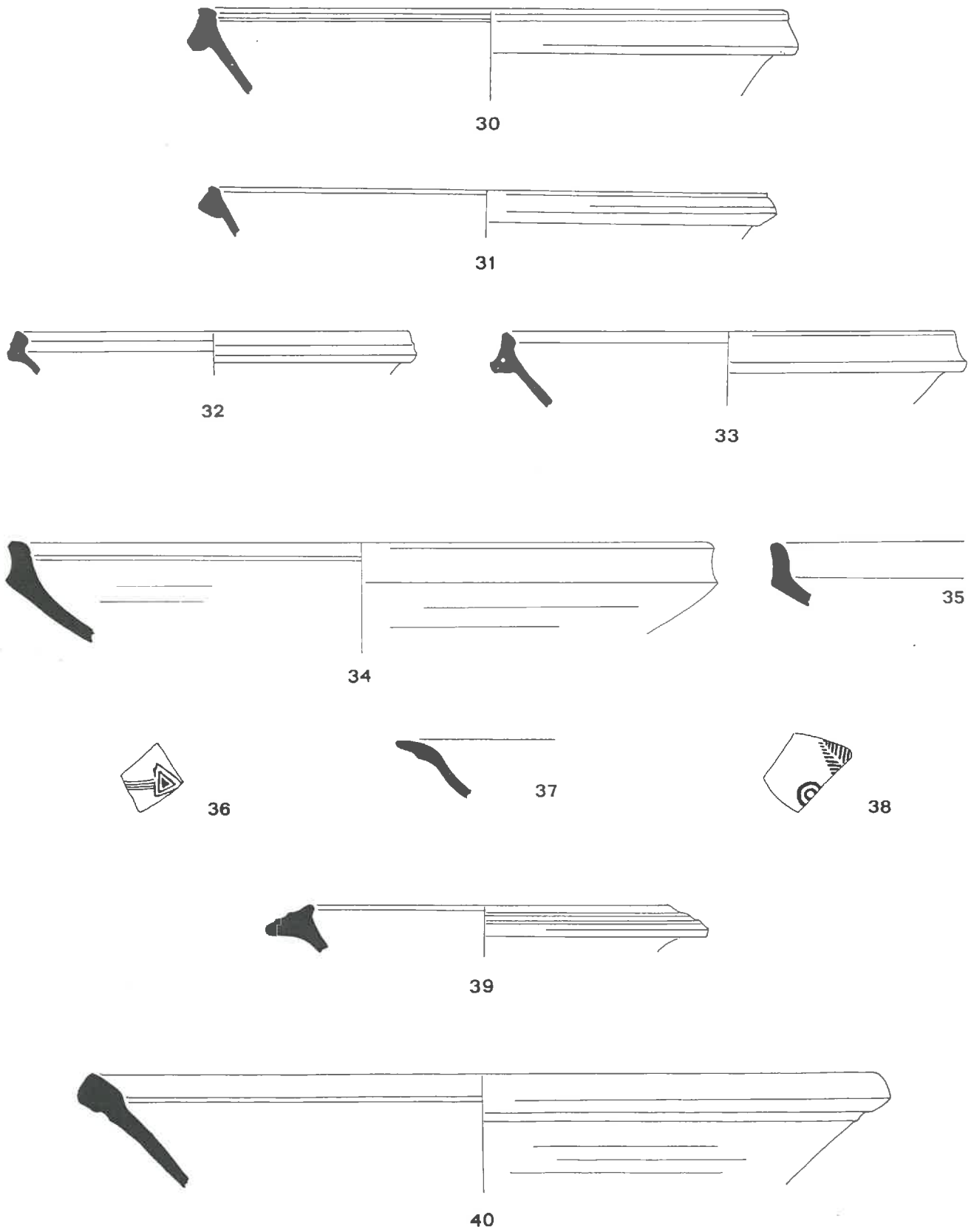
19

PL. IV. n° 13 à 16 et 18, Epave Port-Vendres I (6, fig. 1) ; n° 17, Montady (note 8) ; n° 19, Bordeaux (7, fig. 1).  
Echelle 1/2.

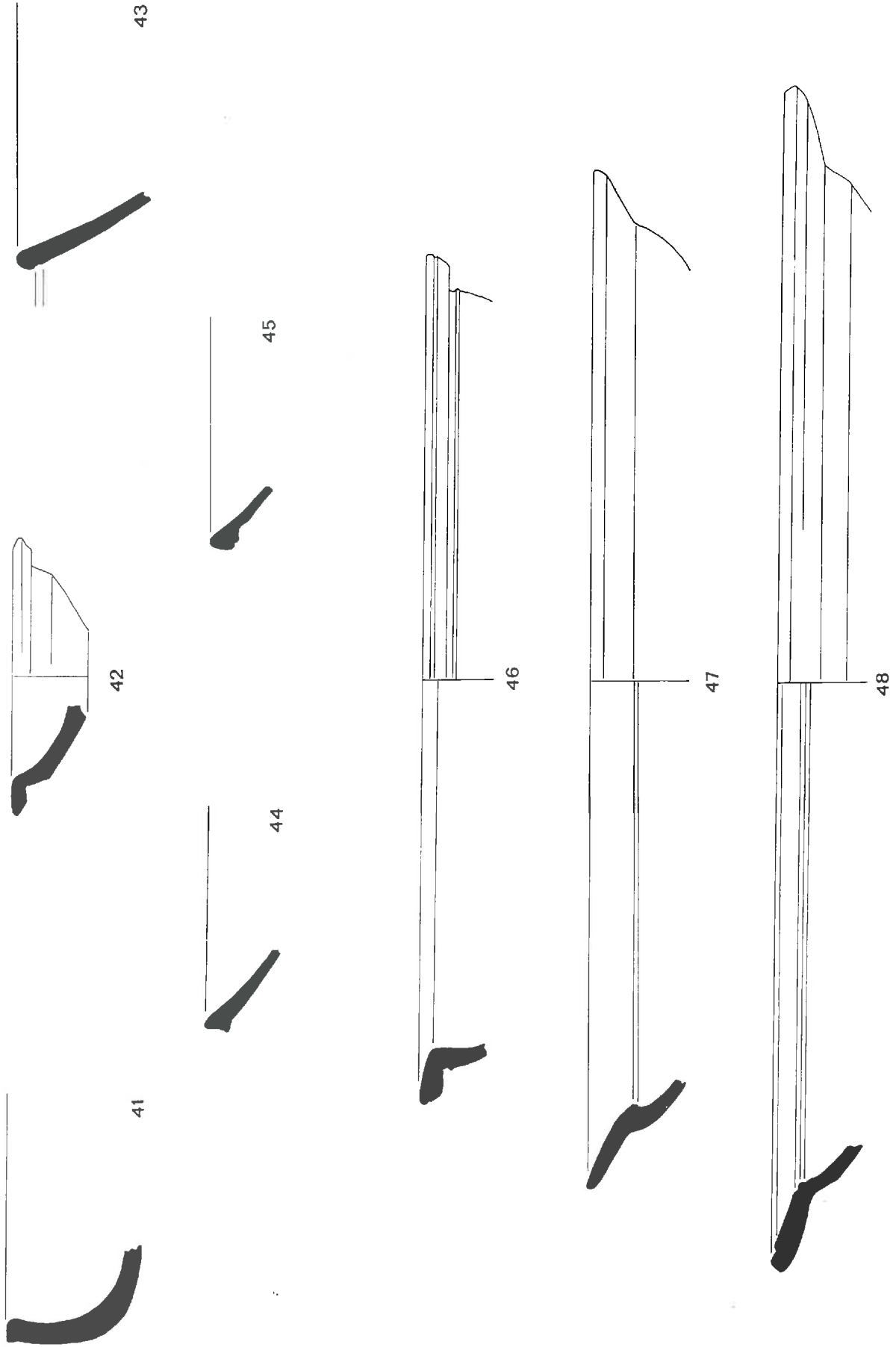
FIGLINA 7



Pl. V. n° 20 à 29, Phocée, Turquie, ramassages en surface, analyses PHK 44, 60, 64, 45, 75, 46, 65, 72, 66 et 47. Echelle 1/2.



Pl. VI. n° 30 à 40, Phocée, Turquie, ramassages en surface, analyses PHK 73, 58, 70, 59, 55, 69, 53, 68, 54, 56 et 67. Echelle 1/2.



Pl. VII. n° 41 à 48, Phocée, Turquie, ramassages en surface; analyses PHK 62, 63, 52, 71, 74, 49, 50 et 48. Echelle 1/2.